

entre les Soviétiques et d'autres peuples qui ont envahi leur pays à une époque quelconque de sa longue histoire. Sauf peut-être qu'ils en veulent encore plus à l'URSS, précisément parce que ce pays s'était engagé à répandre avec eux l'évangile communiste à travers le monde.

Ce schisme politique a engendré chez

les Chinois une profonde rancœur à l'endroit de l'Union soviétique qui, disent-ils, a renié ses maîtres Marx, Engels, Lénine et Staline, tous personnages encore très vivants au pays de Mao tant dans les bibliothèques que sur la place publique. Ils ajoutent volontiers que l'Occident, y compris le Canada, a tout intérêt à se

Vues de M. Trudeau sur la Chine

Le texte suivant est extrait d'une déclaration du premier ministre Trudeau, faite au cours de sa visite en Chine au mois d'octobre.

M. Trudeau y parle de ses entretiens avec le premier ministre Chou En-lai après avoir commenté les accords conclus avec la Chine relativement au commerce et à l'économie, à la médecine et aux soins sanitaires, à la science et à la technologie, aux services consulaires et aux échanges dans les domaines de la culture, de l'éducation, des sports et de l'information.

Ce sont les Chinois qui ont proposé la forme que pourraient prendre nos entretiens. Au départ, ce fut une dissertation de mon côté, traitant des points de vue canadiens sur une gamme étendue de sujets, d'intérêt général aussi bien que d'intérêt plus particulier pour nos deux pays. Certains s'imposaient d'emblée, puisqu'ils préoccupent actuellement les gouvernements du monde entier. Je pense, par exemple, à la situation au Moyen-Orient, aux problèmes qu'affrontent les pays nouveaux et les pays en voie de développement, à l'évolution vers un accommodement européen ainsi qu'à la situation mondiale touchant les ressources énergétiques et alimentaires.

Dans ces domaines comme dans d'autres, j'ai profité de l'occasion pour expliquer au premier ministre les attitudes qui sont particulières au Canada du fait même de sa situation géographique et historique, uniques l'une et l'autre, de même que les politiques canadiennes qui s'y rapportent. Le premier ministre Chou En-lai s'est vivement intéressé à cette exposition du point de vue canadien, notamment en ce qui concerne notre participation à l'OTAN et à d'autres organismes internationaux tels que le Commonwealth et l'Agence de coopération culturelle et technique. Il s'est enquis, d'autre part, de nos vues touchant la conférence sur le droit de la mer, des zones canadiennes de prévention de la pollution

et de nos politiques énergétiques. De son côté, M. Chou En-lai m'a exposé avec beaucoup de clarté l'attitude de son gouvernement quant aux questions qui intéressent plus particulièrement la Chine. J'ai également signalé au premier ministre Chou En-lai que le Canada, ayant de grandes puissances comme voisins au nord aussi bien qu'au sud, doit naturellement s'efforcer d'établir des liens d'amitié avec d'autres pays du monde. A l'est, le Canada s'efforce de maintenir et d'améliorer ses rapports avec les États européens; mais il nous faut également songer à l'Ouest, c'est-à-dire aux pays de l'Asie et du Pacifique, où nous espérons rencontrer des possibilités de coopération et d'entente. Je lui ai bien fait remarquer que nos relations avec les États-Unis sont bonnes et doivent nécessairement le demeurer, et que ces relations continueront, c'est l'évidence même, d'influer essentiellement sur notre politique étrangère. Ce n'est nullement mésestimer les relations déjà établies que de chercher à nouer et à renforcer d'autres liens dans le monde, comme nous tâchons de le faire.

Malgré certains facteurs de nature à modifier notre optique de part et d'autre, nous nous sommes accordés à reconnaître que nos points de vue se rejoignent dans plusieurs cas et qu'ils étaient souvent très semblables.

Au nom de mon pays, j'ai affirmé à M. Chou En-lai que l'amitié du Canada pour la Chine est, et demeurera, un important élément de sa politique étrangère.

Cette déclaration du premier ministre fut suivie du discours qu'il prononça à la Chambre des communes, le 19 octobre, à son retour de Chine, et dont voici quelques extraits:

... Lorsqu'un chef de gouvernement se rend à l'étranger, qu'il s'agisse d'un premier ministre qui vient ici ou d'un Canadien en visite à l'extérieur, l'un des